

MONDES MÉDITERRANÉENS ET BALKANIQUES

16

LE DOUBLE VOYAGE :
PARIS-ATHÈNES (1945-1975)

sous la direction de Lucile ARNOUX-FARNOUX

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

2021

Les trajets multiples de transferts culturels : le cas de Roger Milliex

Ourania POLYANDRIOTI

Roger Milliex, né à Marseille le 4 juillet 1903, a fait ses études secondaires à Marseille et à Aix-en-Provence, avant de poursuivre ses études universitaires à Paris, où il passe l'agrégation de lettres classiques. Il arrive à Athènes en 1936, nommé professeur de français et de philosophie à l'Institut français d'Athènes¹. C'est ainsi que commence sa vie athénienne, qui dure jusqu'en 1959, lorsqu'il est nommé attaché culturel de l'ambassade de France à Nicosie. De 1941 à 1945, Roger Milliex est directeur des études et secrétaire général de l'Institut français d'Athènes, dont il devient sous-directeur en 1946, alors qu'Octave Merlier exerce les fonctions de directeur². Marié avec l'écrivain grecque Tatiana Gritsi en 1939, Roger Milliex adhère pendant la guerre au Front de libération nationale (EAM, Εθνικό Απελευθερωτικό Μέτωπο), qui était la principale organisation de résistance de gauche, puis l'un des acteurs de la guerre civile grecque (1946-1949). Cette adhésion le conduit à manifester ouvertement ses convictions politiques et à participer à des événements qui le placent dans une situation délicate par rapport à l'administration française. Il est mis en disponibilité juste après la fête du 14 juillet 1945 organisée par l'ambassade de France en Grèce et la grande manifestation en hommage de la France, organisée par la municipalité d'Athènes, qui a eu lieu le lendemain au Champ de Mars (Πεδίον του Άρεως). Parti en vacances juste après la fête du 14 juillet 1945, Milliex est obligé de rester à Paris jusqu'en mai 1946³. C'est ainsi que Milliex s'est trouvé parmi ceux qui ont accueilli à Paris les 124 jeunes étudiants grecs envoyés par Octave Merlier, en décembre 1945, à bord du

1. CHICLET 2006, p. 189.
2. ARNOUX-FARNOUX 2015.
3. MANITAKIS 2018, p. 33-35.

bateau *Mataroa*⁴. Millieux rentra à Athènes en mai 1946 et occupa le poste de sous-directeur jusqu'en 1959, lorsqu'il fut nommé premier attaché culturel de l'ambassade de France à Nicosie. En 1971, il part à Gênes, en tant que directeur du centre culturel français de Gênes, d'où il rentre finalement à Athènes au début de juillet 1974, juste à la fin de la dictature des colonels⁵.

Les liens que Millieux entretenait avec la France, la Grèce et aussi Chypre étaient forts et nourris d'une profonde culture classique, d'un idéalisme romantique et de sentiments philhellènes. Roger Millieux avait pleinement conscience de son philhellénisme et se voyait travailler pour la Grèce dans la ligne du philhellénisme des années 1821-1827⁶. Ses relations avec ses trois pays d'élection étaient d'abord culturelles et intellectuelles, de sorte que même ses convictions politiques et son patriotisme relèvent de l'humanisme. Roger Millieux, à travers ses activités diverses, ses écrits et son enseignement, peut donc être considéré comme l'incarnation du philhellène moderne, une figure emblématique de médiateur culturel, puisqu'il a consacré toute sa vie aux relations intellectuelles, à l'échange d'informations et à diverses actions humanistes entre la France et l'hellénisme en Grèce et à Chypre, même pendant les périodes politiques difficiles. C'est dans ce cadre qu'il a préparé l'*Hommage à la Grèce*, exposition d'œuvres offertes par des artistes français à la Grèce⁷. Elle fut inaugurée à l'Institut français d'Athènes le 17 avril 1949. Les œuvres constituant l'exposition avaient été rassemblées à l'initiative du couple Millieux pendant leur séjour forcé en France. Les textes qui étaient censés accompagner le catalogue, des témoignages en hommage à la Grèce, ont été publiés une trentaine d'années plus tard, en 1979⁸, et traduits en grec en 1980⁹. C'est justement pour cette longue et tenace contribution à la cause grecque et au développement des relations entre les deux pays que Roger Millieux a été honoré en Grèce et est devenu membre de l'Académie d'Athènes en 1982. De même, en 1990, les Archives grecques de littérature et d'histoire (Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο) lui ont consacré un gros volume collectif en l'honneur de ses 50 ans d'activités en Grèce¹⁰.

Roger Millieux, tout en ayant quitté la France, n'a jamais cessé de maintenir des liens avec Paris et les milieux intellectuels qu'il fréquentait, mais aussi avec Marseille, sa ville natale. C'est ce dont témoigne le titre de son discours de réception à l'Académie d'Athènes, prononcé en 1983 : « Hellènes et Philhellènes de Marseille, 1793-1983 ». Le fait d'associer

4. MANITAKIS 2018, p. 35, et dans le présent volume, p. 17-34.

5. CHICLET 2006, p. 190.

6. MILLIEX 1979.

7. *Exposition des œuvres offertes par des artistes français en hommage à la Grèce* 1949.

8. MILLIEX 1979; ARNOUX-FARNOUX 2015, p. 59-62.

9. MILLIEX 1980.

10. *Ελληνογαλλικά* 1990.

Athènes et Marseille, sa ville natale et sa ville d'adoption, la notion du philhellénisme et l'histoire méditerranéenne depuis l'Antiquité, de repérer les traces du passé grec dans le présent quotidien et les images de Marseille, révèle le sens profond de sa personnalité intellectuelle et éclaire les orientations de ses activités. Sa vie passée tant à Marseille qu'à Paris lui permettait d'ailleurs l'accès aux milieux culturels fort utiles pour sa mission principale qui n'était autre que la promotion du peuple grec « glorieux et souffrant¹¹ » auprès des Français, la mise en contact de la Grèce moderne et de la France. Dans ce contexte, il ne pouvait absolument pas ignorer la revue littéraire la plus importante et la plus active du sud méditerranéen de la France, la revue *Cahiers du Sud*, ni son directeur Jean Ballard.

La revue *Cahiers du Sud*¹² était dirigée par Jean Ballard, un éditeur marseillais¹³ d'origine modeste, ingénieux et passionné. Edmond Charlot racontait qu'il « avai[t] rencontré Jean Ballard en Algérie dès 1936. C'était un homme que l'on ne pouvait oublier quand on l'avait rencontré une fois. Il était Marseillais comme on ne peut pas l'être, c'était presque une caricature de Marseille ». Le précurseur des *Cahiers du Sud* était la revue *Fortunio*, créée en 1914 par Marcel Pagnol. *Fortunio* a interrompu sa circulation pendant la première guerre mondiale et a recommencé à paraître en 1919, sous la direction de Jean Ballard. Elle a pris le titre *Cahiers du Sud* en 1925. Jean Ballard exerçait le métier de peseur-juré sur l'esplanade du cours Julien tous les matins de bonne heure, avant de gagner son local des *Cahiers du Sud* sur le Vieux-Port, où il passait toute la journée en compagnie de sa femme Marcelle qui exerçait la fonction de secrétaire de la revue. Il s'est consacré aux *Cahiers du Sud* de manière absolue pendant toute sa vie. La revue a circulé pendant presque quarante ans, jusqu'en 1966¹⁴ et Ballard est mort sept ans après, le 18 juin 1973. Cependant, à la différence de Roger Millieux, Ballard n'était pas un intellectuel. Considéré comme provincial par les Parisiens, estimé beaucoup par les Marseillais pour son dévouement à Marseille et à la Méditerranée, il arrivait pourtant à maintenir un rapport très pur et très direct avec les textes littéraires, un rapport sans aucune médiation ni préjugés. Ce rapport pur et immédiat à la littérature était constamment alimenté et cultivé par ses relations amicales, certaines d'entre elles de longue date.

Consacré de manière absolue à l'édition de la revue et désireux d'établir un réseau de collaborations dépassant aussi largement que possible le cadre du Sud marseillais, Jean Ballard était toujours ouvert à de nouvelles propositions, à des contacts personnels, à de nouvelles rencontres. La matière même des *Cahiers du Sud*, tout en révélant leur

11. Roger Millieux (Marseille, 6 novembre 1942) à Jean Ballard (Marseille) (Fonds Jean Ballard, bibliothèque municipale de Marseille, désormais FJB).
12. PAIRE 1993.
13. PAIRE 1993, p. 34.
14. PAIRE 1993, p. 354.

inspiration méditerranéenne, démontre en même temps l'ampleur des relations de Jean Ballard, dont la correspondance s'étend comme une toile d'araignée sur toute la Méditerranée en dévoilant les stratégies et les réseaux mis en œuvre afin que la publication de la revue soit poursuivie sans faille et que son contenu soit constamment enrichi avec du matériel littéraire original. La correspondance de Ballard, ingénieuse par sa rhétorique, dévoile aussi les rapports humains souvent difficiles, les modes d'approche et parfois aussi les modes de gestion des personnes intéressées, avec un ton qui change habilement et discrètement selon la personne à qui il s'adresse et le but à accomplir.

Ainsi, Jean Ballard était un personnage incontournable pour Roger Millieux. Malgré leur origine commune, la rencontre de Roger Millieux et de Jean Ballard s'est effectuée grâce au juriste marseillais d'origine grecque Léon G. Marcantonato qui, dans une de ses lettres à Ballard¹⁵, lui avait proposé la publication du compte rendu d'une conférence sur le « poète reclus » Patrice de La Tour du Pin, donnée à Athènes par un professeur de l'Institut français d'Athènes, qui n'était autre que Roger Millieux :

J'ai appris avec le plus vif plaisir que les « Cahiers » continuent malgré la guerre. Permettez-moi de vous féliciter de tout cœur pour cette courageuse décision qui réjouit vivement tous ceux pour qui les « Cahiers » ont toujours constitué un précieux centre de rayonnement spirituel. Ci-joint je me permets de vous faire tenir le compte rendu d'une conférence remarquable qui vient d'être faite à Athènes avec pour objet le grand poète qu'il faut faire amplement connaître : « Patrice de la Tour du Pin ». Le conférencier est un jeune marseillais, plein de talent, actuellement professeur à l'Institut français d'Athènes : M. Roger Millieux. J'espère que vous voudrez bien accueillir ce papier parmi vos notes et comptes rendus.

La conférence avait eu lieu dans la grande salle de l'Association culturelle « Parnassos » et était organisée par la Ligue franco-hellénique. En effet, ce court et fort élogieux compte rendu a été publié dans les *Cahiers du Sud* le 1^{er} juin 1940 :

La conférence de M. Millieux fut à la fois un acte de ferveur et d'intelligent prosélytisme. Empruntant à son sujet un véritable don de sorcellerie verbale, le conférencier nous transporta d'emblée dans ce monde à la fois familier et étrange, dans ce climat presque ossianique qui est celui de l'univers patricéen. [...] Et c'est ainsi que dépassant le but trop modeste qu'il s'était tracé, faire connaître et aimer l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin en Grèce, M. Millieux sut élever son auditoire à une précieuse communion spirituelle, dans un hommage tendu vers ce que la poésie a de plus merveilleux et de plus pur¹⁶.

15. Léon Marcantonato (Athènes, 18 mars 1940) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

16. MARCANTONATO 1940, p. 181.

La relation entre Millieux et Ballard, grâce aux efforts constants de Ballard pour que les deux hommes puissent se rencontrer à Marseille ou en Grèce et grâce aux efforts constants de Millieux pour faire connaître au public français la vie culturelle en Grèce même pendant la guerre, a duré pendant plus de deux décennies. Leur correspondance se trouve actuellement aux Archives municipales de Marseille, Fonds Jean Ballard. La correspondance de Jean Ballard relative à la Grèce ainsi que la thématique grecque de la revue *Cahiers du Sud* font l'objet d'une monographie qui sera publiée par l'Institut de recherches historiques de la FNRS. La correspondance entre Ballard et Millieux témoigne d'une relation d'intérêts réciproques entre les deux hommes qui n'avaient pourtant rien en commun, hors leur grande passion pour la littérature et leur travail : la revue *Cahiers du Sud* pour Jean Ballard, l'Institut français d'Athènes et la Grèce pour Roger Millieux. Son contenu porte surtout sur des questions pratiques ainsi que sur la collaboration entre les deux hommes. En même temps, elle est fort révélatrice de l'aspect humain de cette relation, tout en dévoilant des solitudes, des indignations et impatiences, des difficultés éventuellement de communication et de rapprochement en dehors du cadre proprement professionnel ou épistolaire. Le 6 novembre 1942, au lendemain d'une conférence donnée à la communauté grecque de Marseille, pendant laquelle Roger Millieux avait exposé son témoignage personnel sur les événements du 28 octobre 1940 qui déclenchèrent la guerre, il écrit à Ballard : « L'avidité curiosité des amis grecs chez qui je me trouvais, mercredi après-midi, ne m'a laissé partir qu'à une heure fort tardive et après m'avoir arraché mille et un détails sur le glorieux et souffrant pays. Je n'ai donc pu passer ce soir-là aux Cahiers du Sud¹⁷ ». Cette distance initiale ressentie entre les deux hommes, fut cependant progressivement remplacée par une plus grande familiarité, grâce à des soirées que Millieux passait d'habitude à Marseille chez les Ballard, même en pleine guerre : « Que devient, qu'est devenue notre pauvre Marseille ? Je revois parfois les heures si chaudes et si humaines passées auprès de vous et qui chaque fois trompaient un peu ma faim de rentrer en Grèce¹⁸ ».

Le 30 juillet 1943, Millieux cherche à reprendre contact avec Ballard et lui écrit depuis sa maison aux alentours d'Athènes :

Cher Ami Ballard, Il est bien temps que je vous donne de mes nouvelles, six mois après mon retour au pays exaltant. S'il ne s'agissait que des miennes, cela ne présenterait pas grand intérêt, tant j'apprécie mon privilège de pouvoir faire écho avec une résurrection en marche. J'ai essayé de dire l'émouvant effort de cet hellénisme, en ces mois historiques, dans les pages que vous remettra ma sœur. Malgré leur longueur, malgré peut-être la sécheresse de quelques indications, tâchez de les publier, à titre d'hommage à la Grèce actuelle – elle mérite bien cela ! (Je songe aussi à un « Panorama de la littérature

17. Roger Millieux (Marseille, 6 novembre 1942) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

18. Roger Millieux (Néa Érythra près d'Athènes, 30 juillet 1943) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

néo-hellénique» que je voudrais proposer à la collection des Panoramas, si elle existe toujours, pour dans un an ou deux. Le cas échéant, cela vous intéresserait-il?)¹⁹.

En novembre et en décembre de la même année, les pages de Millieux voient le jour dans les *Cahiers du Sud* : « Nous sommes particulièrement heureux de présenter à nos lecteurs l'important message que, en dépit de nombreuses difficultés créées par le bouleversement actuel, Roger Millieux, ardent défenseur de la culture française à l'Institut français d'Athènes, a pu nous faire parvenir²⁰ ». C'est ainsi que les rapports envoyés d'Athènes par Roger Millieux relatant les nouvelles culturelles d'Athènes (nouvelles littéraires, théâtrales, musicales et autres) pendant l'Occupation, ont commencé d'être publiés régulièrement dans les *Cahiers du Sud*. Dans cette même lettre, Millieux propose à Ballard qu'il lui confie la rédaction d'une chronique régulière sur la vie intellectuelle en Grèce : « Pourriez-vous, en temps ordinaire, me confier une chronique de l'activité néo-hellénique? Je suis maintenant – 7^e année de mon séjour – en pleine forme pour tout voir et percevoir directement et je sens mon néo-hellénisme lentement mûrir. C'est une vraie joie. Naturellement j'essaierais d'être moins "catalogue" et plus concis²¹ ».

La réponse positive de Ballard lui a été envoyée avec un retard de six mois, après la publication en novembre et en décembre 1943 des rapports que Millieux avait rédigés relatant la vie intellectuelle à Athènes. On comprend que Ballard ne visait pas seulement à la collaboration de Roger Millieux, mais il envisageait aussi l'implication d'autant plus active de l'Institut français d'Athènes²² :

Vous me demandiez si je pourrais, en temps ordinaire, vous confier une chronique de l'actualité néo-hellénique. Mais bien sûr! vous y avez acquis des droits indiscutables. Vous devenez notre grand helléniste et vous savez que je pense toujours à ce numéro sur la Grèce qui sera le premier de la série consacrée aux cultures méditerranéennes. Je vous avais déjà exprimé ce désir de voir l'Institut Français prendre ce numéro sous son contrôle²³.

C'est ainsi que la Grèce contemporaine a conquis sa place dans les pages de la revue. Ce qui n'était pas du tout donné. En fait, lorsqu'Octave Merlier, dans une lettre adressée à ses sœurs à l'entre-deux-guerres, se demandait « Est-ce que la Grèce moderne ne mérite

19. Roger Millieux (Néa Érythrée, 30 juillet 1943) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

20. MILLIEUX 1943a, p. 916.

21. Roger Millieux (Néa Érythrée, 30 juillet 1943) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

22. MILLIEUX 1943a et MILLIEUX 1943b.

23. Jean Ballard (Marseille, 26 janvier 1944) à Roger Millieux (par l'intermédiaire de sa sœur qui vivait à Marseille) (FJB).

pas qu'on l'étudie²⁴? », il n'exprimait qu'une vérité communément admise : l'image de la Grèce dans l'opinion publique était surtout liée à l'Antiquité classique. En effet, l'image de la Grèce dans les *Cahiers du Sud*, depuis leur fondation et jusqu'aux années 1940, était celle de l'Antiquité classique, conçue comme la base commune de la culture occidentale : des comptes rendus d'éditions ou d'études sur l'art antique, la publication de textes philologiques, philosophiques, etc. constituaient la plus grande partie des sujets relatifs à la Grèce dans les *Cahiers*. À une époque où le profil méditerranéen de la revue n'avait pas encore pris forme définitive, la Grèce moderne était inexistante. Les *Cahiers du Sud* étaient encore, dans une large mesure une revue plutôt locale aux références provençales et aux aspirations nationales.

Ce n'est qu'à partir du commencement de la seconde guerre mondiale que les *Cahiers*, tout en développant progressivement leur idéologie méditerranéenne, ont aussi commencé à s'intéresser à la production littéraire de la Grèce moderne. Le nouvel intérêt porté par la revue est dû à la fois aux individus qui étaient impliqués et aux institutions qui les soutenaient. Roger Millieux se comportait déjà en philhellène ardent tandis que Robert Levesque, professeur de français à l'Institut français d'Athènes de 1941 jusqu'en 1947²⁵, était avide de jouer un rôle dans les milieux intellectuels grecs et français. Levesque et Gide ont voyagé ensemble en Italie, en Grèce, en Égypte et dans d'autres pays méditerranéens de sorte que Levesque est progressivement devenu un familier du « clan Gide » et de la *Nouvelle Revue française*, ainsi qu'un confident privilégié. Les deux cent cinquante lettres de leur correspondance qui couvrent les années 1926-1950 ont été publiées en 1995 aux Presses universitaires de Lyon et sont complétées par des extraits du *Journal* de Robert Levesque. Presque donc un aventurier errant d'un pays à l'autre, où il a fait du tourisme, il a vécu et travaillé, Levesque pourrait être considéré comme un médiateur culturel caractéristique de l'espace méditerranéen. Professeur de français en Grèce, il était lié à l'enseignement secondaire et avait une présence constante dans la sphère publique. À Athènes, il donnait même des cours particuliers et, dans les milieux mondains, des conférences accompagnées de lectures de la littérature contemporaine²⁶. Dans une de ses lettres à Gide²⁷ il écrit :

me voici transformé en perroquet savant ; il y a des gens qui me paient (et assez cher) pour me voir. J'en profite. Je dirai aussi que j'en jouis – trouvant une volupté, à vrai dire exquise, à interpréter certains textes. On trouve que je m'en tire assez bien. Cela m'étonne, mais je dois avouer que je ne choisis que des textes que je connais assez et qui sont dans mes cordes. Imaginez que

24. MILLIEX 1996, p. 75.

25. LEVESQUE 1982, p. 139.

26. MILLIEX 1996, p. 81.

27. GIDE, LEVESQUE 1995, p. 348.

Max Jacob n'était pas connu ici ; je leur prépare Henri Michaux. Vous avez eu et vous aurez votre part, mais vous n'êtes pas un inconnu ici, loin de là.

Levesque n'a cependant jamais pu s'ériger en intellectuel d'avant-garde et malgré son œuvre littéraire et ses traductions, dont il s'occupait en parallèle avec son occupation de professeur, il est plutôt resté dans les coulisses de la vie intellectuelle, tant en Grèce qu'en France²⁸. Cependant, avec sa persistance et son audace, il a pu faire connaître en France et dans d'autres pays de la Méditerranée, notamment l'Égypte et le Liban, plusieurs œuvres et poètes de la littérature grecque moderne.

La présence de Robert Levesque dans les *Cahiers du Sud* datait déjà de 1942, lors de la publication de la traduction du poème « Agraphon » du poète grec Angélos Sikélianos. Avec l'aide d'un ami, le poète et critique Georges Katsimbalis, Levesque entreprend la traduction du poème de Sikélianos et l'envoie aux *Cahiers du Sud*, en novembre 1941. Dans la lettre adressée à Jean Ballard, il avoue qu'il ignore le grec moderne²⁹, sujet qui deviendra plus tard, lors de la publication du recueil *Domaine grec*³⁰, le centre d'une grave polémique soulevée autour de lui et qui fut développée dans les pages des revues grecques de l'époque.

Monsieur le Directeur des Cahiers du Sud, Je me permets de vous envoyer la traduction d'un poème qui vient de paraître ici dans la revue *Nea Estia* (numéro d'octobre). Un ami grec a bien voulu m'en faire le mot à neuf [*sic*], car j'ignore la langue grecque – mais le poète à qui j'ai montré ma traduction lui a donné son complet assentiment. Vous n'ignorez point, cela va sans dire qu'Angélos Sikélianos, le restaurateur des fêtes de Delphes, est une des figures les plus hautes des lettres néohelléniques. J'ai pensé que son nom suffirait à la recommandation de ces pages sans que je demande à quelque ami de vos Cahiers de vous le présenter. Je vous prie Monsieur le Directeur, d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués. Robert Levesque.

La réponse de Jean Ballard porte la date du 12 janvier 1942³¹ et est enthousiaste :

J'ai lu avec admiration le poème de Sikélianos que vous avez traduit. C'est une page aussi belle qu'un chapitre de l'Évangile et vous lui avez donné comme traducteur une forme flexible et sobre comme les marbres que nous avons vus au Musée d'Athènes. [...] Merci de nous avoir adressé ces pages et de vous être annoncé pour la première fois à la revue avec une si belle lumière dans la main.

28. Au sujet du séjour de Robert Levesque à Athènes et de son activité de traducteur, voir dans ce même volume l'article de Lucile Arnoux-Farnoux, p. 277-298.

29. Robert Levesque (Athènes, 25 novembre 1941) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

30. LEVESQUE 1947.

31. Lettre de Jean Ballard (Marseille, 12 janvier 1942) à Robert Levesque (Institut français d'Athènes) (FJB).

Ces deux lettres marquent d'ailleurs le commencement d'une longue collaboration entre Levesque et Ballard, d'une relation qui a duré pendant toute la vie des deux hommes. Le poème de Sikélianos a été publié dans les *Cahiers du Sud* ce qui donna une grande joie à Levesque, exprimée dans une de ses lettres à Ballard³², à laquelle il joint de nouvelles traductions de textes de Kostis Palamas ainsi que de Sikélianos :

Monsieur le Directeur, J'ai été très heureux de lire dans votre numéro de janvier 42 la traduction d'Agraphon – et je ne dirai rien de la joie de Sikelianos – Je vous envoie aujourd'hui un texte de Palamas dont vous avez appris la mort survenue à Athènes le 27 février 1943. Palamas était âgé de 84 ans. Je joins aussi cinq traductions de Sikelianos; le poète veut bien s'en déclarer satisfait. Rien ne me fait plus de plaisir que de collaborer lointainement avec vous – et de tâcher à faire connaître une littérature éclatante qui reste encore à découvrir.

D'autre part, la série des éditions de l'Institut avait déjà commencé à circuler depuis 1945, et avec une contribution importante de Robert Levesque, qui avait publié des traductions de Solomos et Séféris³³. Levesque venait aussi de publier l'anthologie *Domaine grec*³⁴, une édition qui a soulevé en Grèce de violentes réactions, surtout concernant le choix des écrivains effectué par Levesque ainsi que son manque de connaissance de la langue grecque. Ces réactions ont été exprimées de manière souvent très intense dans la presse périodique, avec d'un côté les écrivains Ilias Vénézis et I. M. Panayotopoulos qui se sont acharnés contre Levesque et Katsimbalis, et de l'autre le poète Georges Séféris, futur lauréat du Nobel, qui, tout en admettant que le livre en question était « parfois maladroit et imprudent³⁵ », s'est empressé de soutenir tant Levesque que son ami Katsimbalis³⁶. Séféris analyse la position de Levesque en termes romantiques, tout en mettant en valeur l'idée de la permanence, la continuité ininterrompue de la grécité depuis les temps antiques : Levesque n'est donc qu'un étranger qui « aperçoit et ressent l'unité organique indivisible de l'hellénisme depuis les années les plus archaïques³⁷ ».

Les *Cahiers du Sud* ne pouvaient donc plus négliger la littérature de la Grèce moderne dont la présence devient de plus en plus forte dans leurs pages. L'étape suivante de ce parcours est marquée par la publication de l'anthologie *Permanence de la Grèce*, parue

32. Robert Levesque (Athènes, 8 avril 1943) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

33. JANIN 1949, p. 270.

34. LEVESQUE 1947.

35. SÉFÉRIS 1993c, p. 286.

36. SÉFÉRIS 1993a; SÉFÉRIS 1993b, p. 281.

37. SÉFÉRIS 1993c, p. 283.

finalement en 1948 en tant qu'édition spéciale de la revue³⁸. L'anthologie, constituée de deux parties, est l'œuvre de Robert Levesque ainsi que de Paul Lemerle, byzantiniste, ancien membre de l'École française d'Athènes et professeur à la Sorbonne, qui était surtout chargé de la première partie du numéro, celle qui était consacrée à l'histoire grecque et bien entendu à la confirmation de la « permanence » de la Grèce depuis l'Antiquité. Cependant, la première planification du numéro, avec un premier choix de noms et d'œuvres était déjà effectuée par Roger Millieux, qui avait commencé à travailler sur le projet bien avant le mois d'avril 1944. Dans une lettre à Ballard, datée du 29 avril 1944³⁹, il écrit :

Je vous annonce avec joie que le numéro spécial prend forme. Le plan d'ensemble sera mis au point dans quelques jours (et comprendra une vingtaine d'essais et monographies et une seconde partie de textes + une bibliographie franco-hellénique, comme à la fin du n° sur le Portugal). J'espère pouvoir vous le soumettre sous peu. Un ou deux articles sont déjà prêts et nos amis grecs se mettent au travail avec enthousiasme et gratitude. Malheureusement Levesque nous refuse sa collaboration, en ce qui concerne les traductions de Solomos et de Sikélianos, pour d'obscures raisons d'amour-propre, préférant dit-il publier tout seul ses travaux...

Ballard lui répond plein d'enthousiasme, un mois après le bombardement de Marseille⁴⁰, tout en incitant Millieux à la recherche de l'unique, de l'exceptionnel, à la recherche de la qualité :

Et rien ne pouvait m'être plus agréable que votre lettre et son contenu. Vous témoignez d'une robuste confiance et surtout vous le prouvez en préparant ce numéro spécial qui déjà s'annonce si bien. Vous m'en voyez ravi et, le dirai-je, reconnaissant. Rien ne peut mieux me confirmer dans mon optimisme. Menez-le à bien. Soyez sévère parce qu'il faudra défendre surtout la qualité. En tout et pour tout, plus j'étudie les conditions d'avenir pour la France, plus je me dis qu'elle ne peut se réaliser que dans la qualité. Tout le monde fera plus qu'elle, inondera les marchés de tout ce qui se fait en série, seule elle devra faire mieux et se réserver à l'œuvre d'art, à l'objet de luxe, à la chose unique qui est le fruit d'un cerveau.

Soyez donc rigoureux ; éliminez ce qui vous paraîtra douteux ; créez surtout de ce numéro un engouement qui vous rendra cette tâche facile. Vous pourrez alors choisir. Prenez ce qui est spécifique de ce que vous voulez démontrer.

38. Voir à ce sujet l'article de Lucile Arnoux-Farnoux dans ce même volume, p. 277-298.

39. Roger Millieux (Athènes, 29 avril 1944) à Jean Ballard (Marseille) (FJB).

40. Jean Ballard (Marseille, 10 juillet 1944) à Roger Millieux (Athènes) (FJB).

Écartez ce qui alourdit et ne prouve rien. Les Grecs vous seront eux-mêmes reconnaissants de cette sélection.

Quant à Lévesque, je ne le comprends pas. C'est encore une de ces questions d'amour-propre, de fierté mal placée, de vanité blessée peut-être. Passez-vous de lui pour l'instant et plus tard, d'un air négligent, montrez-lui le numéro achevé. Vous verrez que vous le repêcherez alors.

Cependant, le retard était fréquent chez Roger Millieux. Toujours débordé de travail, après avoir laissé tomber le projet du recueil, dans une de ses lettres à Ballard datée du 16 juillet 1947, il se réfère à Levesque en disant : « Tant mieux s'il aboutit avec vous, car ce qui compte avant tout c'est la Grèce et l'esprit et non les personnes⁴¹ ». Par contre, en ce qui concerne Paul Lemerle, le coéditeur du volume, le ton change : Millieux prévient Ballard contre sa collaboration imminente avec Paul Lemerle qu'il accusait de germanophilie :

MAIS on me dit que M. Lemerle y [*sic*] est du projet. Alors je vous dis : Attention ! Cassez cou [*sic*] ! M. Lemerle, en 1940-1941, a eu une attitude essentiellement germanophile à Athènes et les vrais amis de la France ici seront scandalisés si son nom figure dans un projet semblable.

Ballard, sans mentir mais sans consentir non plus, était surtout préoccupé de ce que le numéro paraisse. Il le confia donc à Paul Lemerle, qui, de son côté, n'aurait jamais pu en venir à bout sans le support et l'aide de Robert Levesque.

Une étape exceptionnelle de ce parcours fut la traduction du texte « Pax et Bonum » (*Ο φτωχούλης του Θεού, Le pauvre d'Assise*) de Nikos Kazantzakis, finalement publiée dans les *Cahiers du Sud* en 1955⁴². Il s'agit d'une traduction qui n'est pas répertoriée dans les bibliographies de Millieux⁴³, ni dans les bibliographies de Kazantzakis⁴⁴, peut-être à cause de la rareté du volume en question dans les bibliothèques. Entre-temps, la correspondance et les collaborations entre les Millieux et Jean Ballard se poursuivent : le ton est désormais devenu plus familier, plusieurs textes sont promis et souvent aussi publiés toujours avec le souci de la promotion de la littérature grecque en France, toujours en essayant de faire connaître au public français la chronique de la vie intellectuelle d'Athènes. Millieux, de sa part, offre à Ballard de nombreux abonnements auprès de ses amis athéniens et contribue à une diffusion d'autant plus grande de la revue. En 1953, Ballard attend toujours la traduction promise du texte de Kazantzakis, et commence à s'impatienter. Le 30 juillet 1954 il écrit à Tatiana Gritsi-Millieux, sur un ton assez

41. Roger Millieux (Athènes, 16 juillet 1947) à Jean Ballard (Marseille), 16 juillet 1947 (FJB).

42. KAZANTZAKIS 1955a, p. 249-261.

43. KOKKINIDIS 2000.

44. <https://www.kazantzaki.gr/gr/list-of-works>, consulté le 6 novembre 2020.

aigre : « Merci d'avoir pensé à nous car le "délicieux Roger" nous laisse froidement tomber⁴⁵ ». Et encore, le 6 novembre 1954 : « Notre ami Roger serait-il un dieu ? Il exerce la patience de Kazantzakis. S'il avait eu le Prix Nobel j'aurais vu rouge et j'aurais bramé vers le traducteur. Suppliez-le de se presser⁴⁶ ! ». « Enfin ! En toute honte et amitié », Roger Millieux envoie à Ballard le texte de la traduction le 23 novembre 1954. La traduction était parfaite, l'auteur n'y a apporté aucune correction et le texte a été publié dans les *Cahiers du Sud* en août 1955.

En septembre 1956, Ballard visite enfin Athènes, officiellement invité par les organisateurs du Festival d'Athènes, grâce bien évidemment aux interventions de Roger Millieux. Pendant son séjour, Ballard a rencontré les écrivains les plus éminents de la génération des années 1930, Ilias Vénézis, Georges Théotokas, Constantin Dimaras et d'autres. Il suit des représentations des tragédies antiques et lorsqu'il rentre à Marseille, émerveillé, il rédige un long article enthousiaste et poétique, intitulé « Lettre d'Athènes », genre récit de voyage romantique, qu'il publie dans les *Cahiers du Sud*⁴⁷. Entre autres, il note : « Mais notre aubaine fut grande de pouvoir saluer ceux qui n'étaient jusque-là qu'une œuvre ou un nom sans visage : le romancier Théotokas et Constantin Dimaras, vigies de la pensée hellène dont la finesse d'esprit et la distinction nous ravirent ». Dans le même numéro de la revue, figurent aussi des traductions des « Poètes grecs modernes », Cavafis, Sikélianos, Séféris, Takis Varvitsiotis, ainsi que des articles sur l'Antiquité. Les traductions, cette fois-ci, ont été effectuées par Agnès Sotirakopoulou et adaptées par Pierre Garnier. Henri Ehret signe la traduction du poème de Takis Varvitsiotis. Cette « Lettre » athénienne de Ballard fut aussi diffusée par Millieux au personnel et au public de l'Institut, le 24 janvier 1957, en une copie dactylographiée, dans laquelle Millieux faisait un clair appel à des abonnements aux *Cahiers du Sud*.

C'est ainsi que se poursuit cette relation de longue haleine, finalement devenue amicale, cette communication littéraire, même après l'installation du couple Millieux à Chypre. Encore et toujours débordé de travail, Millieux entreprend la rédaction d'un guide touristique de Chypre et retarde la traduction des lettres de Kazantzakis, qui s'adressaient à son compatriote écrivain Pandelis Prevelakis et dans lesquelles il relatait les impressions de son voyage en Russie. Ces lettres avaient été envoyées à Ballard par l'épouse de l'écrivain, Eleni Kazantzaki. Ballard s'impatiente une fois de plus, mais finalement, alors qu'il attendait depuis la fin de l'année 1961, il écrit à Millieux en avril 1964, et lui exprime sa satisfaction de la traduction⁴⁸, qu'il publia dans le numéro 377 (1964) des *Cahiers du Sud*, consacré à Kazantzakis et intitulé « Kazantzaki et l'Odyssée⁴⁹ ».

45. Jean Ballard (Marseille, 30 juillet 1954) à Tatiana Gritsi-Millieux (Athènes) (FJB).

46. Jean Ballard (Marseille, 6 novembre 1954) à Tatiana Gritsi-Millieux (Athènes) (FJB).

47. BALLARD 1956.

48. Jean Ballard (Marseille, 1^{er} avril 1964) à Roger Millieux (Nicosie) (FJB).

49. KAZANTZAKIS 1964, p. 376-387.

C'est ainsi que Roger Millieux, dont les activités et le discours révèlent une ferveur philhellène d'un autre temps, ainsi qu'un solide romantisme, est devenu le médiateur culturel par excellence entre la Grèce et la France, entre Athènes et Marseille. De son côté, Ballard, avec ses activités et ses choix éditoriaux, son acharnement, ses collaborateurs, apparaît lui aussi comme un médiateur culturel de grande importance entre la France et les pays méditerranéens. La revue *Cahiers du Sud* est devenue presque mythique dans l'histoire culturelle de la ville de Marseille pour de multiples raisons : pour le rôle central qu'elle a joué dans l'élaboration de la notion de la *méditerranéité*, pour la présence dans ses pages de textes émanant d'écrivains parmi les plus reconnus de leur époque, ainsi que pour son mode de fonctionnement, en province, très loin de la capitale dominante, autour d'un groupe d'amis reliés à d'autres groupes ou d'autres écrivains en Méditerranée. L'aspect méditerranéen des *Cahiers du Sud* laisse toutefois presque indifférent Roger Millieux, nourri d'Antiquité classique et épris d'une vision idéalisée de la Grèce ; de même la Grèce n'a pas assumé en tant que tel l'aspect méditerranéen de son identité. Millieux, à la suite des philhellènes du XIX^e siècle, ne voit qu'une Grèce souffrante et glorieuse, une Grèce qui porte les valeurs de son passé antique.

Cette courte micro-histoire des relations entre un éminent intellectuel français vivant en Grèce et une revue française régionale aux aspirations internationales⁵⁰, au cours de laquelle on a essayé de retracer les trajets multiples de transferts culturels, révèle que le rôle des individus et de leurs histoires personnelles est inséparable du rôle des institutions dans lesquelles ils sont impliqués. Les transferts culturels sont ainsi souvent le résultat de cet entrecroisement, en fonction des circonstances, de personnalités différentes, de trajets, d'ambitions et d'histoires personnelles, de stratégies des institutions mineures ou majeures. Le fait de pouvoir retracer ces parcours éclaire parfois leurs aboutissements de manière différente, significative pour l'impact et les diverses modalités de la réception des produits culturels dans les sociétés.

50. POLYCANDRIOTTI 2006; POLYCANDRIOTTI 2015.

Table des matières

CHANGEMENT ET CONTINUITÉ

- 3 Athènes-Paris, 1945-1975 : le double voyage en temps de crises, par Lucile ARNOUX-FARNOUX
- 17 Du *Mataroa* à la Junte : les relations intellectuelles et culturelles franco-helléniques sous le signe du renouveau, par Nicolas MANITAKIS

PARCOURS D'ARCHITECTES

- 37 Le double voyage des architectes, du *Mataroa* à la fin de la dictature, par Panayotis TOURNIKIOTIS
- 47 La troisième voie de l'architecture moderne, par François LOYER
- 69 Les cours de Georges Candilis aux Beaux-Arts dans les années 1960 : entre anthropologie et politique, par Yannis TSIOMIS
- 81 Projets de Georges Candilis pour la Grèce (1958-1969) : Athènes, Phalère, Patras, Spetses, par Nikos MAGOULIOTIS et Panayotis TOURNIKIOTIS
- 105 La maison Spiteris : un « malentendu » de soixante ans, par Kostas TSIAMBAOS
- 125 La maison de Iannis Xenakis pour François-Bernard Mâche à Amorgos : une réalisation par correspondance, par Konstantina KALEA et Mara PAPAVALSILEIOU
- 141 Le poids du monde : pour une réhabilitation de Thanos Tsingos, par Panayotis FARANTATOS
- 161 Jean Dubuisson en Grèce, 1946-1949, par David PEYCERÉ

EXPOSITION, CRÉATION, DIFFUSION

- 181 Expositions d'art à Paris et Athènes après 1945 : orientations et objectifs politiques, par Areti ADAMOPOULOU
- 197 *Art grec contemporain* : l'exposition collective d'artistes grecs à Paris en 1959 et le « goût de notre temps », par Anny MALAMA

- 209 Tériade et la Grèce, 1945-1979 : une relation entre le mythe et la réalité, par Poppy SEKIANAKI
- 227 Pierre Restany, Nikos Kessanlis et le mec'art : « un engagement théorique et pratique commun », par Polina KOSMADAKI
- 247 Histoire et critique d'art françaises dans la revue *Zyγός*, de 1955 à 1966, par Sofia TZIMA
- 257 Image et tourisme dans l'après-guerre : tradition et nouveauté d'un « Monde en couleurs », par Christine PELTRE

TRADUCTION, RÉCEPTION, TRANSFERT

- 277 La réception de la littérature grecque en France du *Mataroa* à la fin de la dictature (1945-1975) : le rôle des éditeurs et des traducteurs, par Lucile ARNOUX-FARNOUX
- 299 Transferts culturels franco-helléniques en période de crise : les traductions dans les revues *Néa Eστία* et *Ελεύθερα Γράμματα* (1945-1951), par Titika DIMITROULIA
- 317 Les trajets multiples de transferts culturels : le cas de Roger Milliex, par Ourania POLYCANDRIOTI
- 331 De Kazantzakis à Vassilikos : littérature, politique et cinéma, par Michel GRODENT
- 343 Les temps de pierre : traduction, édition et réception de Yannis Ritsos, par Myriam OLAH
- 353 La Muse militante : Aragon et les Grecs (1945-1975), par Lizzie TSIRIMOKOU
- 365 « L'enfer c'est les autres » : Jean-Paul Sartre et l'existentialisme dans la Grèce d'après-guerre, par Marilisa MITSOU
- 383 Bibliographie
- 427 Index
- 435 Résumés des contributions
- 451 Liste des auteurs
- 455 Table des matières